
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52327

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

macht er zudem die Einbindung der Bauhöfe in ein Netz von wirtschaftlichen Beziehungen klar, das weit über den unmittelbaren Einzugsbereich einer Stadt hinausreicht (S. 379–400).

In enger Korrespondenz dazu steht der vierte Abschnitt, der die Abhängigkeiten von politisch-administrativer Entscheidung und wirtschaftlichem Leben deutlich werden läßt. Während J.-M. YANTE für die Territorien Lüttich, Namur, Hennegau und Luxemburg allgemeine Aspekte wie städtische Marktreglements, Preistaxen und Qualitätskontrollen untersucht (14.–16. Jh., S. 425–436), beleuchtet J.-P. PEETERS an ausgewählten brabantischen Beispielen die unternehmerische Rolle spätmittelalterlicher Städte (S. 437–451). Außerdem befaßt sich M.-J. TITS-DIEUAIDE mit der Bedeutung der indirekten Besteuerung auf Getreide im Rahmen des Haushalts mittelalterlicher Kommunen in Flandern und Brabant, mit den direkten Kontrollmaßnahmen zur Sicherung des Getreideungeldes, mit den Reglementierungen des Getreidehandels (S. 453–491).

Die relativ gering ausgeprägte öffentliche Armenfürsorge wird in einem fünften Teil von G. MARÉCHAL für das nördliche, von N. HAESSENNE-PEREMANS für das südliche Belgien behandelt (S. 497–539/541–556). Ph. GODDING gibt dazu einen Einblick über die Steuerung des Waisen- und Vormundschaftswesens durch die Städte im Südteil Belgiens (S. 557–568).

Der vorletzte Tagungsschwerpunkt steht unter den Vorzeichen von Kultur und Unterricht. Während A. UYTTEBROUCK den Anteil der Städte am Aufbau einer Schulorganisation behandelt (S. 577–596), zeichnen O. JODOGNE (Bergen i. J. 1501, S. 597–604) und H. SOLY (16.–18. Jh., S. 605–631) öffentlich veranstaltete Festivitäten nach. J.-M. CAUCHIES endlich fragt in seinem mehr als Anregung verstandenen rechtsgeschichtlichen Beitrag nach den Ursachen und Mechanismen der Einbeziehung aller Lebensbereiche in die Kontrolle und Gesetzeshoheit der kommunalen Verwaltung sowie nach den rechtlichen Zusammenhängen zwischen Stadtherr und Gemeinde (S. 639–688).

Den Tagungsband schließt ein Resümee W. PREVENIERS, das das über viele Seiten gewonnene und gewiß nur vorläufige Gesamtbild über die kommunalen Aufgaben und das Engagement belgischer Städte im Ancien Régime noch einmal geordnet und einprägsam wiedergibt. Man wünschte der Publikation ein Register.

Gerhard FOUQUET, Siegen

Alain BOUREAU, *La légende dorée. Le système narratif de Jacques de Voragine († 1298). Préface de Jacques LE GOFF*, Paris (Cerf) 1984, VII–282 p.

Célèbre entre tous les recueils de légendes hagiographiques médiévales, la ›Légende dorée‹ du dominicain génois Jacques de Voragine, composée probablement avant l'institution officielle de la Fête-Dieu (1264), retient fort heureusement de plus en plus l'attention des historiens du folklore, des mentalités, de la culture dite populaire (cf., entre autres, l'article important de M.-Chr. Pouchelle, *Représentation du corps dans la Légende dorée*, in: *Ethnologie française* 6, 1976, p. 293–308). Curieusement, elle n'avait jamais encore été soumise à un examen serré et systématique du »système narratif«, peut-être à cause de la difficulté de la tâche. A cause du nombre des manuscrits existants (Barbara Fleith, dans sa thèse de l'université de Genève, en a énuméré plus d'un millier), riches d'innombrables variantes, les problèmes de l'état original et de première diffusion de la LD n'ont pas encore été entièrement résolus (l'a. a pu utiliser le plus ancien manuscrit daté – 1283 –, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, *novv. acq. lat.* 1800, pour vérifier et amender la seule édition moderne du texte latin, celle de Th. Graesse, 1890). En outre, la LD constitue un immense »collage« de textes, venant pour la plupart du fonds des âges du christianisme oriental et occidental, de sorte que toute analyse du système narratif de Jacques de Voragine doit commencer par un travail philologique considérable, ayant

pour but de séparer ce qui relève de la tradition textuelle et ce qui au contraire appartient à l'auteur de la LD. Toute autre démarche n'aurait aucun sens.

Conscient de ses énormes difficultés, l'a. ne les a pas esquivées. Son ouvrage tente de se situer constamment comme sur une crête, séparant l'ancien du nouveau, la source de la nouveauté. Sur le plan quantitatif les résultats sont ainsi résumés (p. 87): des 153 récits de vies de saints qui composent la LD (le chiffre revêtant une signification symbolique dérivée du nombre des poissons de la pêche miraculeuse rapportée par Jean, Jn 21,11), pratiquement la moitié, soit exactement 71, découlent d'une source unique; dans 37 Jacques de Voragine complète une source fondamentale par des gloses ou des récits de miracles posthumes; 33 chapitres offrent une synthèse d'éléments narratifs empruntés à des sources différentes; 12, enfin, présentent un mélange de traits narratifs et de traits doctrinaux. Des tableaux détaillés indiquent pour chacune des 153 vies l'appartenance à ces différents groupes (p. 88-91).

On imagine le travail d'érudition qui a été nécessaire pour décomposer une masse littéraire aussi considérable, et il serait vain de s'attendre que dans un seul ouvrage l'a. ait pu décortiquer la plupart des vies contenues dans le recueil de Jacques de Voragine pour présenter dans le détail les preuves philologiques des mécanismes narratifs étudiés. L'a. s'y est livré en quelques occasions, comme dans le cas de s. Martin de Tours ou de s. Dominique, en des pages qui nous laissent entrevoir toute la richesse d'une démarche dont les résultats sont toutefois, aussi pour des évidentes raisons éditoriales, presque toujours présentés sous forme abrégée et synthétique.

Nul doute que l'a. est aussi tout à fait conscient des pièges que cache une telle enquête, et il est possible que les conclusions stimulantes qu'elle permet de tirer, notamment en ce qui concerne la culture de Jacques de Voragine (p. 83 ss.), restent valables dans leur ensemble. Il est toutefois dommage que de plus nombreux sondages de nature philologique ne viennent soutenir les intelligentes remarques de l'a.

Le mérite de cet ouvrage n'est pas seulement celui de décomposer le système narratif de Jacques de Voragine. Les préoccupations de l'a. ne sont pas seulement d'ordre littéraire: son enquête intéresse tout autant l'historien de la sainteté au Moyen Age, puisque toute la deuxième partie de son ouvrage constitue de fait une étude extrêmement intéressante des processus de sanctification: un courant de recherches qui avait été ouvert par la thèse remarquable d'André Vauchez (*La sainteté au Moyen Age dans les derniers siècles du Moyen Age*, Rome 1981). A noter encore que les analyses de l'a. permettent maintenant de mieux approcher le protagoniste principal de la LD, Jacques de Voragine lui-même: sa culture, sa vision du monde, ses objectifs spirituels et religieux.

La conclusion générale de l'a. mérite attention. La LD offrirait en définitive une masse énorme de vestiges d'une tradition millénaire, «image pauvre d'un catholicisme doctrinal, peu ouvert à la nouveauté théologique, dernier et faible écho de la grande tradition exégétique vivante jusqu'à Bernard». Le travail scolastique et érudit de Jacques de Voragine présenterait une scène «du drame humain, désertée par des saints qui passent rapidement sur terre», une scène par conséquent abstraite, distante, sur laquelle le dominicain génois n'aurait pu exercer qu'une empreinte personnelle légère. Une conclusion qui est non seulement pessimiste, mais qui se trouve quelque peu en contradiction avec le succès extraordinaire que le recueil du futur évêque de Gênes connaîtra en tout cas jusqu'à la fin du Moyen Age (soixante-dix à quatre-vingt-dix éditions avant 1500; sept versions françaises, du XIII^e au XV^e siècle). Il est vrai que, comme le note l'a., «le mystère de la Légende dorée demeure» (p. 253).

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne